

Dimanche 27 juin – 13ème dimanche du temps ordinaire - Année B

Évangile de Jésus-Christ selon St Marc (5, 21-43)

En ce temps-là, Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait. Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... – elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré – ... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. » Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprénant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

Méditation : Lève-toi ...

« Viens lui imposer les mains pour qu'elle guérisse » ! Prière d'un père pour sa fille malade. Jésus obtempère et va même plus loin, appelant l'enfant à se dresser. Imposer la main c'est faire acte d'autorité et créer la distance de celui qui donne à celui qui reçoit. C'est la relation fondée sur le pouvoir, chacun demeurant à sa place. Imposer la main, c'est guérir mais en tenant à distance. Pour le père de l'enfant, Jésus est un rabbi d'Israël, témoin de la puissance de Dieu ! Alors Jésus répond à ce père qui aime au point de faire confiance. Il prend l'enfant par la main, en compagnon de destin. Il marche « avec ». Lève-toi, dit-il ! Participe à ton salut, à ta résurrection. N'attends pas tout de Dieu. Ne reste pas la main tendue uniquement ouverte pour recevoir. Referme-la sur tes outils, ton travail, ta vie. Dresse-toi avec Dieu, sur son appel. Agis pour les autres, pour toi. Comme le paralysé portant lui-même son grabat, comme la petite fille provoquée à marcher, mets-toi en route ! C'est cela, l'éducation à la foi, à la vie. Faire surgir un homme à ses responsabilités, à son avenir, à sa vocation, qu'il ait dix ou quatre vingt dix ans ! Au milieu des siens, il a une place à tenir, pleine et entière. Il est partie prenante dans le combat contre le mal mais jamais contre l'homme. En retour Jésus ne sollicite aucune allégeance ou merci. Il conseille seulement de faire « manger » l'enfant. C'est le combat poursuivi pour que l'autre puisse aller jusqu'au bout de lui-même, de sa vocation, de sa vie ! A cette petite fille de douze ans (la précision est de l'évangile) et qui naissait à la puissance créatrice de son corps, Jésus rend un avenir d'épouse, de mère, de femme dans la cité. Mais encore lui fallait-il manger et Jésus y veille. Jésus passe ainsi parmi nous suscitant, dynamisant, éveillant à la foi, à la vie, au sourire. Il se rend compagnon, collègue, co-responsable. Si nous vivons avec Lui (sacrements et prière en sont les moyens), nous deviendrons nous aussi source de guérisons, de résurrections, compagnons de route, de destin. L'ordre des moyens devient second. Jésus a récusé les légions d'anges, la force. Ses « trucs » à Lui sont humbles, quotidiens ... La foi, la confiance, l'attention réaliste, fraternelle et concrète aux besoins, à tous les besoins ... Ceux qui s'expriment comme ceux que l'amour seul peut décrypter. Sur ce chemin de l'amour, on peut avancer sans crainte ! Il n'y a jamais de frontières, encore moins de fausses pistes !

Abbé Paul Vacher

FLASH INFO PAROISSE

Samedi 3 juillet à 11h, baptême de Romain Sacaze en l'église de Narcastet (par l'abbé Jean Carrazé)
à 16h, baptême de Gustavo Da Cunha en l'église de Gelos ;
à 18h, messe du 13ème dimanche du temps ordinaire en l'église de Gelos.

Dimanche 4 juillet, à 10h30, messe du 13ème dimanche du temps ordinaire en l'église de Gelos, avec hommage aux défunts de la FNACA.

